

Suite à mon dernier article, j'ai reçu ce courrier d'un lecteur malade et en colère:

**La maladie ou « le mal a dit ! »** Monsieur, j'ai lu votre article «La maladie ou « le mal a dit » paru dans L'Objectif . Comment Monsieur, osez-vous écrire de telles idioties ? Qui prétendez-vous être pour affirmer qu'on retire bénéfice d'une maladie ? A part vos petits bobos, que savez-vous des maladies incurables, évolutives, des maladies où le corps se dégrade petit à petit ? Moi, Monsieur, j'ai xx ans et j'ai une de ces maladies auxquelles la médecine n'a pas trouvé de remède, j'ai beau retourner le problème dans tous les sens, je ne vois pas en quoi j'en retire un quelconque bénéfice ! Car avoir une maladie grave, c'est vivre avec, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Avez-vous seulement réfléchi à ça en écrivant votre article ? Et vous, avec vos idées simplistes de dire que toutes les réponses se trouvent dans le passé . Que faites-vous des enfants qui ont une leucémie, la myopathie ou tout autre maladie grave ? Non vraiment, je ne peux que constater votre ignorance et votre bêtise... Permettez-moi tout d'abord de vous remercier pour votre courrier, très sincèrement. Je comprends votre colère et je me doutais bien, en écrivant mon dernier texte, que je pourrais susciter ce genre de réaction. Je suppose que vous n'avez pas été la seule personne à penser que j'écris des conneries. Je trouve donc important de préciser mon point de vue. Je tiens surtout à dire que mon but n'est pas de provoquer la colère, mais de susciter la réflexion ; voire la remise en question.

**Bénéfices secondaires.** Pour préciser ce que j'entends par « bénéfices secondaires » d'une maladie, je vais vous donner un premier exemple. J'ai connu une femme d'une vingtaine d'années souffrant d'une maladie grave et dégénérative. Elle se déplaçait en chaise roulante et sa santé se détériorait de jour en jour. En faisant un travail sur elle, elle prit conscience, entre autres choses, que sa maladie (qu'elle supportait avec beaucoup de courage) lui valait l'admiration et le soutien de toute sa communauté. Elle comprit alors qu'elle pourrait, avec l'aide de la médecine et d'un suivi psychologique, renverser la vapeur. Elle est actuellement capable de marcher, de courir et même de danser. Un autre exemple : Il s'agit d'un homme qui est à la retraite et qui a travaillé toute sa vie, y compris le samedi et le dimanche. Il ne se donne jamais le droit de s'arrêter, de ne rien faire. Il se trouve qu'environ une fois par année, il doit être hospitalisé pour une maladie bénigne. Il dit parfois lui-même, en toute innocence : «Oh! C'est mes vacances.» C'est, apparemment et surtout inconsciemment, le seul moyen qu'il se donne pour se reposer, pour s'arrêter.

**Les émotions négatives.** Je précise également que cette notion n'est pas une de mes inventions, mais qu'elle est tirée du livre du Dr Siegel que je cite dans le texte en question. D'autres auteurs, comme François Dolto, Jacques Salomé ou Lise Bourbeau, y font aussi allusion. Par ailleurs, je ne prétends pas que toutes les maladies apportent des bénéfices secondaires aux personnes qui en souffrent. Il y a de multiples facteurs qui peuvent nuire à l'état de santé de quelqu'un. Ce sont, en particulier, toutes les émotions négatives que nous gardons en nous, telles que : chagrins, culpabilité, haine, blessures non pardonnées, etc. Malheureusement, nous ne sommes pas souvent conscients de tout ce qui nous habite, souvent depuis la plus petite enfance. Même si souvent nous avons oublié (ou n'avons pas envie de remuer le passé), le corps, lui, a tout enregistré depuis le début de notre histoire de vie. Ces émotions sont les racines du mal. Plus elles sont violentes, plus elles peuvent avoir de conséquences graves sur l'état de santé. De plus, les causes cachées des maladies peuvent être multiples. Pour exemple :

- la croyance, pas souvent consciente, qu'il faut souffrir pour gagner son paradis
- la difficulté à faire confiance aux autres et qui fait que l'on va tout faire soi-même, que l'on va se stresser ; avec les conséquences physiques que l'on sait
- la fidélité inconsciente à un parent, comme le fait de tomber gravement malade au même âge que son père (sa mère) est décédé
- un moyen pour se permettre de ne pas répondre aux attentes que l'on juge exagérées de son entourage (études, aide, réussite sociale, etc.)
- une façon de se protéger des demandes, explicites ou implicites, de relations intimes de son partenaire
- la seule manière que l'on a trouvée pour que nos proches nous donnent de l'affection ou se préoccupent de nous.

Cette liste n'est de loin pas exhaustive. C'est pourquoi il est important de se poser des questions lorsque l'on est malade, même gravement. Bien sûr, il est important de suivre les traitements médicaux appropriés, mais il est tout aussi vital de prendre conscience de nos schémas de fonctionnement.

**Les petits enfants.** Comment expliquer la maladie ou même la mort des petits enfants ? C'est une question qui est vraiment très délicate et sensible. Il est important de rappeler ici que la vie d'un enfant commence 9 mois avant sa naissance ; et que le fœtus enregistre, ressent toutes les émotions de sa mère. Si cette dernière vit une situation difficile, un choc ou tout autre traumatisme, le bébé va le percevoir. Il va donc, très tôt, vivre ses propres émotions et interprétations. Si elles sont trop négatives, elles peuvent avoir un effet sur son développement intra-utérin.

**Naissance : événement traumatisant pour les bébés.** Il semble que la naissance soit également un événement très traumatisant pour tous les bébés, même si apparemment cela

s'est bien passé. Ils seraient même réceptifs aux pensées des parents à ce moment-là. Beaucoup d'études ont été faites à ce sujet et ont montré l'importance de l'accueil du nouveau-né par les parents et le personnel soignant. A ce sujet, je vous suggère le très beau livre écrit par Bernard Montaud : « L'accompagnement de la naissance » paru aux Editions Edit'as. Non, je ne crois pas que les maladies nous tombent dessus au hasard. Je comprends que cette affirmation puisse choquer certaines personnes qui souffrent, mais je n'affirme pas cela à la légère. Je tiens à disposition des lecteurs (trices) intéressés (es) une bibliographie importante et crédible à ce sujet. N'hésitez donc pas à me contacter.

*André Rossier*

03.09.1999